



La bonne entente Salloise

Randonnée du lundi 08. Décembre 2025.

PAILHES – CHAPELLE MONTALAUROU CHATEAU SAINT-MARTIN- DES-CHAMPS – PUIMISSON.



PAILHES



De sable, au sautoir losangé d'or et de sinople.

Quelques mots sur l'Histoire de Pailhès.

Située à 11km au Nord de Béziers, d'une superficie d'environ 600 hectares, elle compte près de 600 habitants, et s'élève à 140 mètres au-dessus du niveau de la mer (visible par temps clair).

Ses habitants sont appelés les Pailhésois ou Pailhésaises.

Origine du nom : en occitan Palhièrs.

Le territoire de Pailhès fut, comme la plupart des communes voisines, occupé par une population pastorale qui se regroupait toujours sur une hauteur, cherchant la sécurité, quelques points d'eau et surtout un bâtiment où le village pouvait se réfugier. Les portes munies de herses, les archères, les glacis à la base de hauts murs, assurent une défense efficace.

L'origine du nom serait liée au nom latin de palaris qui évoque le souvenir de culture de paille, céréales et graminées.

On trouve Pailhès dans les textes dès 1255. Ancienne propriété des évêques de Béziers, il connut plusieurs propriétaires avant d'être vendu comme bien national. On voit, dans le centre historique, les voies romaines cardo et decumanus à l'origine de l'habitat romain.

Etymologie de Pailhès :

Occitan : Palha - Français : paille - du latin palaem, allusion à la présence de céréales et peut-être à une terre très fertile où cette culture produisait plus de paille que de grains. Pourrait représenter le nom de famille Peille. Importance de la paille dans l'économie rurale.

Peut-être un lieu de culte de la déesse Palès, comme le cite Virgile dans son 3^{ème} livre des Géorgiques. Il parle de la déesse des bergers, des troupeaux, des pâturages.

Les Noms successifs ont été :

Paliarense en 960 - Pallearios en 1036 - Paliers en 1097 - Paleriis en 1178 - Paleariis en 1200 Palheris en 1323- Pailhes en 1571 - Pailles en 1643 - Paillès en 1708 - Pailhès en 1770.



Vestiges du Château.

Son château, est bâti sur des fondations romaines et a subi de nombreuses transformations au XIII^{ème} et au XVI^{ème} siècle. Il est doté d'embrasures de fenêtre Renaissance, de plafonds "à la française", de voûtes et a conservé des silos dans le sol en tuf.

Le château, propriété des vicomtes de Béziers, puis au XVII^{ème} siècle de la famille de Maurélian, de 992 m², au centre du village et qui sert aujourd'hui d'hôtel de ville, est bâti sur des vestiges romains. Il a été remanié à plusieurs reprises au cours des siècles (XIII^{ème} et XVI^{ème} siècles). Les étages sont desservis par une tour escalier où l'on découvre des pièces avec des plafonds à la Française, comme au château des archevêques à Capestang, des porte-lampes en forme de coquille Saint Jacques... Il appartenait aux évêques de Béziers et fut vendu en 1536. Mis aux enchères en 1794, il est acquis par trois habitants de Pailhès.



Église Saint-Étienne.

Sur le site de l'actuel village de Pailhès, on connaît une implantation gallo-romaine, puis une villa Puliarius est mentionnée en 960, mais l'église et le prieuré Saint-Étienne doivent être de peu postérieurs à la donation faite en 1036 par Étienne, évêque de Béziers, au chapitre de Saint-Nazaire de Béziers, des rentes qu'il a à Pailhès.

En 1203, le vicomte de Béziers, Raymond-Roger, autorise le chapitre de Saint-Nazaire à fortifier l'église de Pailhès, autorisation renouvelée en 1326 et 1338.

Malgré la proximité du château, l'église a toujours été celle d'un prieuré du chapitre de Saint-Nazaire de Béziers. L'église du XII^{ème} siècle bâtie sur un temple dédié à la déesse Pales fut détruite et reconstruite plusieurs fois. Les troubles du XVI^{ème} siècle l'ont gravement endommagé et en 1594, le consulat fut condamné à la réparer. En 1783, il est fait mention de la nécessité d'une réparation du toit de l'église. Les travaux du XIX^{ème} siècle ont concerné le clocher qui a été exhaussé en 1843 et le presbytère qui a connu des réfections en 1813 et en 1870. Ces reprises ont été insuffisantes puisque ce bâtiment menaçant ruine a dû être démoli en 1992, ce qui a permis de dégager le chevet de l'église. Celui-ci a révélé trois types de maçonneries. Dans la partie inférieure, de gros blocs non raillés, du type utilisé pour les fondations, apparaissent aujourd'hui en élévation sur deux mètres. Sur ce niveau, de plan circulaire, s'élève le chevet polygonal à maçonnerie soignée en pierres de taille. Dans l'axe, se trouve une baie romane de dimensions modestes mais soigneusement appareillée qui avait été obstruée. La partie supérieure, dont la maçonnerie est de moindre qualité, semble résulter d'un surhaussement postérieur. L'autel-cippe, découvert en 1963 dans l'autel du XIX^{ème} siècle, a dû appartenir à cette église plutôt qu'à un édifice wisigothique.

L'église possède des objets classés : l'autel-cippe (IX^{ème}-X^{ème} siècles), une statue de la vierge à l'enfant (fin du XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècles) et dans le retable, une gloire en stuc doré du XVIII^{ème} ou XIX^{ème} siècles.

L'intérieur de l'église possède également des fresques de Nicolaï GRESCHNY* peintes (« trompe l'œil ») sur le crépi avec des couleurs qui deviennent indélébiles à partir de matières naturelles, ocres, argiles et oxydes.

Le clocher carré dispose de trois cloches : une fixe sert de tintements pour l'horloge et deux de volée en sonnerie rétro-équilibrée.

Les fresques et deux objets mobiliers classés inscrits sur l'Inventaire Supplémentaire à la liste des Objets Mobiliers Classés parmi les Monuments Historiques :

-Gloire (fin du XVII^{ème}).

En stuc doré et peint sur support bois dans le chœur de l'église paroissiale Saint-Etienne avec support d'autel préroman « Cippe » en pierre calcaire du IX^{ème} ou X^{ème} siècles, découvert au

cours des travaux de réparation et contenant un vase d'époque très ancienne, romane ou préromane.



Autel préroman « Cippe ».

-Statue vierge à l'enfant (fin du XVIII^{ème} - début du XIX^{ème})

En marbre blanc chapelle de la vierge dans l'église paroissiale Saint-Etienne.

-Fresques dues à Nicolas Greschny.



*Nicolas Greschny.

Nicolas Greschny, Nicolaï Greschny, est un fresquiste et peintre d'icônes du XX^{ème} siècle.

Il a peint de très nombreuses icônes et plus de 100 fresques, principalement sur les murs d'églises situées dans le Sud et le Sud-Ouest de la France : Haute-Garonne, Aveyron, Puy-de-Dôme, Haute-Savoie, Tarn, Hérault...

Le 2 septembre 1912 : Naissance de Nicolaï à Tallin (Estonie) d'une famille d'origine russe orthodoxe.

1922-1923 : Sa famille part en exil victime de persécutions anti-religieuses orchestrées par le régime communiste.

1927-1928 : Il étudie aux Beaux-Arts à Berlin, en Allemagne. Par le biais de Jésuites, il devient gréco-catholique.

1934 : Alors qu'il réside en Allemagne, Nicolas Greschny doit fuir vers Vienne en Autriche, persécuté cette fois-ci par les nazis, puis il gagnera la Tchécoslovaquie au moment de l'Anschluss.

1939 : Nicolas Greschny est au Danemark d'où il rejoint la Norvège, puis l'Angleterre en 1940.

1940 : Nicolas étudie la théologie à l'université de Louvain en Belgique. Rattrapé par la guerre, il est encore en fuite, en France, où il sera arrêté, puis interné au camp d'Argelès-sur-Mer.

1940-1942 : Caché chez les Jésuites de Toulouse, Nicolaï passe sa licence de théologie.

Après 1945 : Le vicaire général d'Albi, Gilbert Assémat, l'encourage et lui ouvre de nombreuses paroisses des environs.

1948 : En parcourant la région albigeoise à vélo, il découvre à Marsal un tas de ruines et de ronces, la ferme de la Maurinié (Tarn) qu'il a acheté en 1949. Il y a construit sa chapelle selon les canons de l'art roman.

Le 24 avril 1985 : Il meurt dans son hameau de la Maurinié et repose dans la chapelle qu'il y a construite.



Chapelle de Montalaurou.

Au nord du village de Pailhès, le chemin de la Chapelle relie la vieille église romane Saint-Étienne à la chapelle néogothique de Montalaurou. Le site tire son nom d'une petite colline exposée au vent (occitan aura) ou plantée de lauriers (laur). Du haut de ses 160 mètres d'altitude, il offre un point de vue remarquable sur la vallée du Taurou et la plaine de l'Orb, au-delà sur la mer Méditerranée, les Cévennes et les Pyrénées. De par sa position stratégique, le site retiendra l'attention de l'armée allemande qui, en 1944-1945, y surveilla le littoral du haut d'une tour d'observation.

L'histoire de cette chapelle est aussi antique que les plantations de pins sur le haut de la colline. Tout commence grâce aux familles De Lapeyrouse qui offrent le terrain et Cure et qui donne les premières pierres de leur tombeau familial pour commencer les travaux. Les défunts furent transférés dans l'église du Sacré Cœur à Béziers. La construction dura 6 années émaillées de plusieurs péripéties. Par exemple les murs trop étroits et trop hauts s'effondrent. Il faut les doter de contreforts.

Son chevet dirigé vers l'Est doit permettre aux rayons du soleil de pénétrer par le vitrail au-dessus de l'entrée le 15 août pour la fête de l'Assomption et le 8 décembre lors de la fête de l'Immaculée Conception. Le soleil donnait plus de solennité à l'office célébré pour que la Vierge protège les cultures et les hommes des calamités agricoles.

Le 8 décembre 1854, le pape Pie IX déclare révélée de Dieu « *la doctrine qui tient que la bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception, préservée intacte de toute souillure du péché originel* ». Ce dogme donnera lieu à l'édification de nombreuses chapelles dédiées à l'Immaculée Conception. C'est le cas de Notre-Dame de Montalaurou dont l'édification commence au lendemain de la définition pontificale.

Commencé en 1855, « *cependant le travail marche avec lenteur, les accidents surviennent, plusieurs ouvriers meurent à la tâche* ». La chapelle est inaugurée le 5 août 1861. Elle s'est bâtie sur plusieurs années par la ferveur des fidèles de Pailhès. Les accidents sont liés au désir de voir les rayons du soleil éclairer l'autel le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception. Il faut pour cela donner au bâtiment une hauteur que les murs ne supporteront pas. En partie reconstruite, la chapelle voûtée sur croisée d'ogives doit être soutenue par de puissants contreforts extérieurs. Quatre fenêtres ogivales et une rosace éclairent le bâtiment. Sortis des ateliers biterrois de M. Rigal, marchand de « verres noirs de Givors et verres à vitres », les vitraux sont l'œuvre d'un jeune artiste de Paris. La rosace est ornée d'une couronne de feuilles et de fleurs encadrant le monogramme de Marie, les vitraux du chœur de la représentation de saint Joachim et sainte Anne, parents de la Vierge. L'ornementation de la niche est due à Théodore Paul, sculpteur des rinceaux gothiques de la chapelle du Bon Pasteur à Béziers. L'autel gothique, le tabernacle et le sol sont en marbre blanc de Saint-Nazaire-de-Ladarez. L'ornementation de la niche a été créée par Théodore Paul sculpteur des rinceaux gothiques de la chapelle du Bon Pasteur à Béziers.

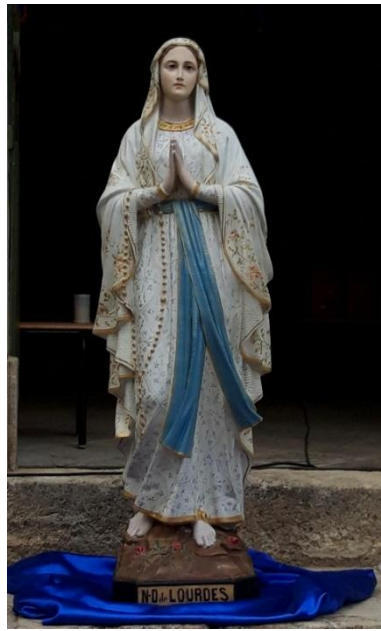
Une citerne dans le sous-sol de la sacristie récoltait l'eau de pluie qu'utilisait l'ermite vivant dans la construction attenante.

« *La cérémonie de l'inauguration est présidée par M. Reboul, curé doyen de la Madeleine. Revêtu de riches ornements, il s'avance sur le seuil de la porte d'entrée et dit les oraisons de la liturgie avec cette dignité imposante que chacun lui sait. Il fait l'aspersion extérieure au chant du Miserere ainsi que l'aspersion des murs à l'intérieur pendant que se chantent les litanies des Saints. Puis, de sa voix la plus vibrante et de son geste le plus expressif, Monsieur le Doyen adresse à tous des considérations élevées sur la vérité dogmatique de l'Immaculée Conception, louant avec enthousiasme les habitants de Pailhès du zèle qu'ils ont apporté à la construction de ce beau sanctuaire si pittoresquement élevé sur le plateau de Montalaurou* ».

« *Dans ce vaste amphithéâtre sont assis pas moins de 24 villes ou villages. Aux avant-postes, Pailhès, Thézan, Murviel, Saint-Geniez-le-Bas, Puimisson ; au second plan, Autignac, Cabrerolles, Caussiniojoul, Laurens, Faugères avec ses trois tours à moitié écroulées, Magalas, Puissalicon, Servian, Lieuran, Bassan, Boujan, Corneilhan, Lignan, Maraussan, Montady, Colombiers. Ici, en face, se mirant dans la grande rivière d'Orb, c'est Béziers. Plus loin, à gauche, c'est l'antique Agathé (Agde) avec son phare autrefois renommé, à gauche encore, la montagne de Cette (Sète) toute peuplée de villas* ».

« *Le soir, tout Pailhès fut splendidement illuminé pour témoigner à nouveau de sa joie et comme pour interdire à la nuit d'interrompre l'éclat d'un si beau jour. Le lendemain, une messe fut chantée dans la chapelle et la noble fête se termina par le chant solennel du Te Deum. De nombreux étrangers, des prêtres même assistèrent à ces dernières cérémonies de clôture posant ainsi le premier anneau de cette chaîne des pèlerinages qui ira se prolongeant sans interruption dans les années suivantes.* »

Les Ornaments.



Si la plupart des ornements de la chapelle de Montalaurou rappellent la dévotion à l'Immaculée Conception (Statue de la Vierge en céramique, Vierge en pleurs de Notre-Dame de La Salette veillant sur les jeunes bergers Maximim et Mélanie, Vierge foulant à ses pieds le serpent tentateur, reproduction d'un tableau de la Vierge à l'Enfant de l'École de Raphaël), c'est sainte Philomène qui retient l'attention de l'amateur d'art religieux. Un tableau, classé en 1997 au titre des Monuments historiques, la représente dans sa prison tenant à la main la palme du martyr, une ancre marine posée à ses pieds.



Le tableau de Montalaurou est l'œuvre de Melchior Doze (1827-1913), professeur de dessin au lycée de Nîmes de 1855 à 1886, directeur de l'école de dessin de 1875 à 1880 et

conservateur du musée de Nîmes. Il exposera au Salon de Paris des sujets essentiellement religieux. On lui doit notamment la décoration picturale de l'église du Rosaire à Lourdes.

Autrefois haut lieu de pèlerinage, elle n'est ouverte au public que 2 fois l'an, le 15 août et le 8 décembre, en dehors de manifestations culturelles.

Le 8 décembre : Jour de la grande fête de la chapelle et le lendemain de la fête patronale, de l'Invention du Corps de saint Étienne, jour anniversaire de l'inauguration.

15 août : Mois de Marie. Cette dévotion restera très vivante à Montalaurou jusqu'après la Seconde Guerre mondiale.

Si les pèlerinages à Notre-Dame de Montalaurou se raréfient à partir des années 1970, la Vierge Marie y est toujours célébrée par une messe le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, et le 15 août, fête de l'Assomption.

Pour la « petite Histoire ».

« Au siècle dernier, trois familles issues de la même souche parentale : les Lapeyrouse possédaient plus de la moitié des terres de vignes de la communauté. Elles régnaient en maître sur la vie politique et même religieuse du village. Plus de la moitié des conseillers municipaux obéissaient à leur maire, le plus âgé et le plus riche de tous. Le curé venait déjeuner tous les dimanches à leur table et sa présence soulageait les âmes lorsqu'il récitait le bénédicité dans ces familles. Ce qui lui assurait sa manne céleste de survie, son vin de messe et ouvrait son appétit. Un dicton en occitan, courrait dans les rues. "Lou curat, aquel ingrizat a mas dé lenguo qué dé braç" : " Le curé, cet homme en gris, à plus de langue que de bras".

Lors des pèlerinages du 15 août et du 8 décembre à la chapelle Montalaurou qui domine le village, les trois patriarches les plus riches du village montaient en calèche tranquillement vers la chapelle tandis que le curé montait à pied avec ses acolytes. « Il n'y a pas de place au milieu sur le siège pour occuper la moitié puisque nous sommes trois » disaient-ils. Le pouvoir religieux et politique a toujours été très disputé dans le village. Pour imposer leur puissance, les riches bourgeois avaient les meilleurs prie-Dieu dans l'église. Ils usaient leurs genoux le plus près du chœur ce qui leur donnait des indulgences et des genoux cagneux. »

CHATEAU SAINT-MARTIN- DES-CHAMPS.



Le Château Saint Martin des Champs, fut bâti au XVII^{ème} siècle à proximité d'un Hermitage du VII^{ème} siècle, où faisaient halte les pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques de

Compostelle. Les magnifiques bâtiments s'intègrent depuis leur origine dans le vignoble. Témoins de l'histoire, les immenses écuries et les cuves à vins construites en pierre de taille, datent de 1752 et sont toujours en services dans les chais. En 1997, Michel Birot et son fils Pierre Birot décidèrent d'acheter ce merveilleux site, afin de proposer un lieu unique et pratique pour cette famille de vignerons depuis 1675.

Ils cultivent de façon raisonnée et avec amour, leur vignoble de 98 ha, implantés sur des sols argilo-calcaires idéalement exposés plein sud. Ils élèvent avec passion et rigueur ces grands vins, satisfaisant ainsi l'amour qu'ils portent à leur métier.

Le château gîte, rassemble 30 chambres et suites de 25 à 55 m² ainsi que des salles de réception de 80 à 300 m².



PUIMISSON.



De sable, au sautoir losangé d'argent et de gueules.

Puimisson, en occitan Puègmignon, comptait 1 218 habitants en 2022, après avoir connu une forte hausse de la population depuis 1975. Ses habitants sont appelés les Puimissonnais et Puimissonnaïses.

Attestée sous les formes *ad Podio Mincione* en 1097, *castrum Podio Missionis* vers 1182, *ad Podium Mucionem* en 1183, *castro Podiimisonis* en 1210, *Podio Micione* en 1247 et 1248, *Puimisson* en 1529. Du bas latin *podium* « hauteur » et patronyme romain *Mintionius*.

Situé près de la voie antique Béziers-Lacaune, le castrum de Podio Missionis est cité en 1182. Il a conditionné la suite la forme circulaire du village avant d'être profondément modifié au cours des temps pour devenir l'un des plus beaux ensembles architecturaux du XVII^{ème} siècle.

Jusqu'au début du XXI^{ème} siècle, l'habitat du village est resté très concentré autour de son ancien château. Les principaux lieux-dits habités sont situés au Sud-Est de village.

Puimisson est un ancien castrum situé en bordure de la voie antique Béziers-Lacaune et de l'aqueduc romain qui amenait l'eau à Béziers. Possession stable du monastère, puis de l'évêché de Saint-Pons-de-Thomières pendant 400 ans, la seigneurie de Puimisson fut érigée en baronnie vers 1439, lui donnant ainsi accès aux États de Languedoc.



Le Château.

Le château, ancien castrum puis château fort féodal du XII^{ème} siècle remanié au XVII^{ème} siècle, d'époque Louis XVI, est considéré comme un des plus beaux ensembles architecturaux de la région. Une des salles possède un ensemble de papiers peints en arabesques de l'Atelier Réveillon produits aux alentours de 1780. Remanié de nombreuses fois, c'est aujourd'hui la Mairie. Il a appartenu à la famille du Général d'Empire Cabannes et par suite à la famille d'Uston de Villareglan. Inscrit par arrêté du 28 avril 1997 sur l'inventaire des Monuments Historiques.



L'Église Saint Martin de Pederne.

Édifice du XIX^{ème}. Chaque année, on célèbre le saint patron, Saint Martin.



Théâtre de verdure.

Pour mettre l'art à l'honneur, un Théâtre de verdure et un parc ont vu le jour au centre du village dans les années 1990.



Monastère Saint-Joseph de Montrouge.

Monastère et abbatale de style roman cistercien et en pierre de Beaulieu.

Le 1^{er} mai 1966, les paroissiens de Puimisson et leur curé le Père Granier, portent une statue de saint Joseph sur la colline de Mont-Rouge. En 1967, Padre Pio, le capucin italien stigmatisé, canonisé en 2007, encourage par trois fois, le Père Granier à poursuivre son projet d'établissement d'un sanctuaire à Mont-Rouge. Les premiers terrains sont acquis et la première chapelle voit le jour en 1970. Le 1^{er} mai 1976, plus de 3 000 pèlerins affluent pour fêter saint Joseph. De 1977-1987 des bâtiments ont progressivement vu le jour : Sainte-Marie, Padre-Pio et Saint-Joseph..., autour de ce sanctuaire, grâce au généreux concours des bénévoles et amis de saint Joseph. En 2007, Mgr Thomazeau, évêque de Montpellier, confie l'animation spirituelle de Mont-Rouge à la communauté des Moines et des Moniales de Saint-Joseph (une vingtaine) et la direction à leur Prieur le Père Joseph-Marie Verlinde. En 2010, pose de la première pierre de l'église abbatale qui sera consacrée en 2011. En 2012, début de la construction des bâtiments monastiques, en 2014 bénédiction du cloître et en 2017, la communauté occupe le monastère.

« Construire un monastère, c'est une folie ! C'était déjà le cas au Moyen-âge, cela paraît encore plus ambitieux au XXI^{ème} siècle. Ce n'est pas un lieu anodin. Il fait sens et donne sens. Pour sa part, le Monastère Saint Joseph souhaite répondre à plusieurs vocations : une vocation culturelle et intellectuelle, une vocation œcuménique et artistique, une vocation au service des familles et des jeunes, et une vocation diocésaine et spirituelle.

La communauté accueille et organise récollections, retraites et pèlerinages, mais également colloques, formations, et activités culturelles ».

Personnalités liées à la commune.

C'est à Puimisson qu'est né **Guillaume Durand** (~1230-1296), évêque de Mende. Ce languedocien issu de la petite noblesse poursuit des études de droit en Italie et deviendra juriste connu sous le nom de *speculator*, canoniste, homme politique et gouverneur des Marches Pontificales. Au XIII^e siècle, il a montré ses qualités d'administrateur qui annoncent les pratiques de la papauté avignonnaise.

Guillaume VI Durand (?-1330), né à Puimisson, son neveu et successeur à l'évêché de Mende. Également juriste, il fut ambassadeur auprès du roi de France et des papes en Avignon.

Marc Cabanes de Puymisson (1760-1831), dernier seigneur et propriétaire du château de Puimisson avant la Révolution, Général de brigade, Baron de l'empire, Officier de la légion d'honneur (1807), Chevalier de Saint-Louis (1814).

Joseph Caucanas (1786-1846), né et décédé à Puimisson, sergent-major de la garde de l'Empereur Napoléon I^{er}, chevalier de la légion d'honneur.

Paul-Henri VIALA.